

D'où viennent les différences d'opinion qui existent au milieu des chrétiens

ME 1874 page 261

La première demande que, dans sa prière, le Seigneur adressa à son Père pour ses disciples sur la terre, c'est qu'ils fussent un, comme Lui et le Père sont un; et plus loin, en parlant de ceux qui viendraient à croire en Lui par leur parole, il dit: «Afin que, tous, ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous» (Voyez Jean 17: 11, 21). Cette unité que Jésus demandait, et qu'il exprime selon la perfection de ses propres pensées, ne procède pas d'arrangements humains, ou de l'effort de l'homme, mais elle est selon la puissance divine. Un seul et même Esprit divin en est la source et le lien. Par cet Esprit, pour autant qu'ils en étaient remplis, la pensée, le but, la vie, l'existence morale tout entière de tous les saints, dans la communion du Père et du Fils, étaient *un*; — et rien ne pouvait être un témoignage plus puissant dans le monde, qu'une pareille unité. C'est pourquoi le Seigneur ajoute encore: «Afin que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé». Qu'est-ce qui pouvait en effet davantage arrêter l'attention des hommes en général, et tendre à les convaincre, que ce fait nouveau, inouï sur la terre, que tous ceux qui croyaient en Christ étaient un cœur et une âme, et persévéraient dans une même pensée et un même jugement? Il ne pouvait pas y avoir de témoignage plus évident qu'une même vie animait toutes ces âmes, qu'un seul et même Dieu les gouvernait et les dirigeait, et que les sentiments particuliers et l'égoïsme qui divise, avaient cédé la place à un seul et même objet qui unissait tous les cœurs dans une seule sainte et grande pensée, *la pensée de Dieu*. En Dieu, en effet, je n'ai pas besoin de le dire, il n'y a qu'une seule et même pensée; et si parmi les hommes il y a sur quelque point que ce soit, une différence d'opinion, cela ne peut venir que de ce que l'un ou l'autre de ceux qui diffèrent, ou souvent tous les deux, sont dans l'ignorance de la pensée de Dieu, ou ont perdu cette pensée. C'est donc toujours une chose très sérieuse que de différer de sentiment avec un autre chrétien; car de deux choses l'une, ou bien c'est moi, en pareil cas, qui affirme et soutiens ce qui n'est pas de Dieu, ou bien c'est mon frère. Nous ne devrions jamais *accepter* de différer de sentiment, quoique nous puissions devoir user de support pour des différences de jugement.

Une fois qu'on a reconnu que c'est notre vieille nature qui entrave chez nous la perception de la pensée de Dieu et qui est l'obstacle à sa vraie et simple réception en nous, on ne peut que sentir combien il est important que nous nous tenions constamment dans la présence du Seigneur, pour que *Lui* nous enseigne, et nous communique ses pensées, et que, ne nous laissant pas être des auditeurs oublieux, il nous apprenne à mettre en pratique la Parole. Nous ne pouvons être, comme la prière même du Seigneur nous le montre (comparez1 Jean 4: 5, 6; 5: 19), que «du monde», ou «du Père». Si nous sommes «du Père»

nos pensées à tous, ayant leur source en Lui, seront, pour autant, nécessairement en harmonie. Il ne devrait pas y avoir, par conséquent, de différences de vues ou de sentiment entre nous et nos frères. Quelques-uns, sans doute, pourraient voir plus, ou plus clairement que d'autres, mais tous verraient le même objet; les uns, qui auraient la vue plus courte et qui ne verraient que le tronc et les premières branches de l'arbre, et les autres, qui verraient plus loin jusque dans les hauts rameaux, et qui discerneraient la merveilleuse structure et l'agencement du branchage, ne verraient qu'un seul et même arbre. Il y aurait toujours en commun entre tous, «les choses auxquelles nous sommes parvenus» (Philippiens 3: 15, 16); et puis, ce que l'un ou l'autre verrait de plus, ne serait jamais en contradiction avec ce qui est clair pour tous, ces exhortations de l'apôtre étant d'ailleurs toujours de saison: «Nous, les forts, nous devons supporter les infirmités des faibles... et non pas nous plaire à nous-mêmes»; et: «Tous, les uns à l'égard des autres, soyons revêtus d'humilité»,... «nous supportant l'un l'autre, et nous pardonnant les uns aux autres». Si nous ne laissons pas libre cours à notre propre jugement et si nos coeurs étaient comme des tables où on n'a jamais écrit ni ne laissera jamais écrire que la parole de Dieu, nous ne pourrions avoir d'autre pensée que la pensée du Seigneur, cette pensée que les Ecritures ont pour but et pour fin de nous communiquer. Les Ecritures, en effet, ne nous donnent pas seulement de la lumière sur de certains points, ou sur de certaines choses, mais elles nous révèlent la pensée de Dieu au sujet de toutes choses. Vous n'apprendrez jamais la pensée du Seigneur par l'étude d'un certain nombre de sujets particuliers, quel que soit d'ailleurs l'intérêt qu'ils puissent présenter; il faut que vous recherchiez Christ dans les Ecritures et le rapport des choses avec Christ; il faut que vous étudiiez les Ecritures comme la révélation de Dieu, et ainsi, à mesure que vous boirez à cette source, l'Esprit de Dieu vous fera connaître Christ, et vous fera envisager toutes choses comme Dieu les voit. La beauté et les détails particuliers de telle ou telle pierre d'un édifice ne seront jamais véritablement compris, si nous n'avons pas appris à connaître d'abord la grande pensée et l'intention de l'architecte qui en a conçu le plan.

Ici, avant de signaler quelques-unes des causes de nos différences de sentiment, je désire rappeler que le grand principe de toute vraie connaissance c'est *la crainte de Dieu* (Voyez Proverbes 1: 7). C'est le privilège des pauvres en esprit, qui sentent leur ignorance et leur dénuement, de recevoir l'enseignement de Dieu, et de marcher, appuyés sur Lui et sur sa Parole, dans le chemin de sainteté que Christ a tracé, et où, après que Lui a tout surmonté, nous sommes appelés à le suivre dans cette obéissance filiale qu'il appelle son joug, là où, à travers toutes les difficultés, il nous fera trouver le repos de nos âmes et la jouissance de la bienheureuse communion des saints sous le regard de notre Dieu et Père. Mais nous suivons souvent un autre chemin; et c'est pourquoi il y a, au milieu de nous, de si grandes et si nombreuses différences de sentiment et d'opinions. Que peut-il cependant y avoir de plus humiliant pour nous tous que ces divergences? Quoi de plus triste que de voir les membres d'un seul et même corps, baptisés d'un seul Esprit, confesser et soutenir souvent de toutes leurs forces, et par tous les moyens qui sont à leur disposition, des

opinions directement en opposition les unes avec les autres. C'est pourtant là le spectacle que la chrétienté nous présente.

Il vaut bien la peine de rechercher d'où vient ce désordre, et de passer en revue très succinctement quelques-unes des principales causes de ces humiliantes différences de pensée qui existent parmi nous.

En première ligne il faut placer *l'ignorance*. Plusieurs connaissent si peu les Ecritures qu'ils sont incapables de discerner ou de recevoir ce que d'autres ont saisi comme clairement et positivement révélé de Dieu. Que d'hommes sont, aujourd'hui, dans le christianisme comme Nicodème auquel le Seigneur devait dire: «Tu es le docteur d'Israël, et tu ne connais pas ces choses?» D'autres, hélas! ressemblent fort à ces disciples que Paul trouva à Ephèse, qui n'avaient pas même ouï dire «si l'Esprit saint était». D'autres sont semblables à Thomas quand il disait: «Nous ne savons où tu vas, comment pouvons-nous en savoir le chemin?» Ce n'est pas, toutefois, l'ignorance elle-même qui est la grande difficulté, car là où il y a simplement ignorance, l'oeil étant net, Dieu, dans sa bonté, donne de la lumière d'une manière ou d'une autre. Celui qui est simplement ignorant, a toujours le désir de connaître davantage; et là où une âme, avec le sentiment de sa faiblesse, recherche ainsi Dieu et sa volonté, Dieu, je le répète, supplée à l'ignorance et fournit de la lumière. «Si ton oeil est simple, ton corps tout entier sera plein de lumière»; «si quelqu'un veut faire Sa volonté, il connaîtra de la doctrine»;... et encore: «Nous tous donc qui sommes parfaits, ayons ce sentiment; et si en quelque chose vous avez un autre sentiment, cela aussi Dieu vous le révélera» (Matthieu 6: 22, 23; Jean 7: 17; Philippiens 3: 15, 16). Souvent, malheureusement, nous ne sommes pas simplement ignorants, et sans parler du cas où notre oeil serait positivement méchant, nous ressemblons plutôt à ces Hébreux qui demeureraient à l'état de «petits enfants», et auxquels beaucoup de choses étaient difficiles à expliquer parce qu'ils étaient devenus paresseux à écouter, et que, par le fait de l'habitude, ils n'avaient pas, comme ils auraient dû, vu le temps, les sens exercés à discerner le bien et le mal (voyez Hébreux 5: 11-14; comparez Ephésiens 4: 11-16). Combien de chrétiens sont dans ce cas, ignorants dans les choses même les plus élémentaires, ne sachant pas distinguer par exemple la dispensation mosaïque et l'état juif, d'avec l'économie de la grâce et l'état chrétien, et qui pensent que, parce qu'une chose a été établie une fois par Dieu pour Israël, son peuple terrestre, cette chose est nécessairement vraie encore aujourd'hui pour nous chrétiens qui formons l'Eglise de Dieu. Ils n'ont rien compris au contraste, que le Seigneur établit dans le discours sur la montagne, entre ce qui avait été dit aux anciens et ce que Lui disait; ils oublient que, quand ses disciples, les compagnons du Fils de l'homme rejeté, voulurent faire descendre le feu du ciel sur les Samaritains comme avait fait Elie dans un cas analogue, Jésus les censure fortement et leur dit: «Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés». Ils prennent la défense de la guerre et prônent la gloire terrestre, parce que David fut un vaillant capitaine et un roi puissant, ne voyant pas que la réjection de Jésus, le Roi des rois, a pour toujours flétri la gloire de l'homme né d'Adam, et que la seule vraie grandeur sur la terre maintenant, est celle qui se

trouve avec le Fils de l'homme rejeté, qui a souffert hors de la porte, et qui nous appelle à le suivre hors du camp portant son opprobre (Hébreux 13: 12-14; comparez Luc 9: 18-26; 22: 24 et suivants).

D'autres, qui ont trouvé le pardon de leurs péchés par le sang de la croix, semblent regarder comme superflu de s'enquérir davantage de la vérité. Si on leur parle du péché lui-même, et d'être «mort au péché», et «vivant à Dieu en Jésus Christ», de tout ce que Paul expose si soigneusement à partir du verset 12 du chapitre 5, jusqu'à la fin du chapitre 8 de l'épître aux Romains, on voit que ce sujet, si important pour l'affranchissement de l'âme, leur est comme une terre inconnue sur laquelle ils ne se sont jamais aventurés. Ils n'ont jamais envisagé non plus le salut qui est en Christ autrement que comme un remède divin à leur état de péché et de misère, et ils n'ont jamais su recevoir l'enseignement de l'épître aux Ephésiens qui nous initie aux conseils que Dieu avait par-devers Lui dès avant la fondation du monde, et en vertu desquels, par l'opération de la puissance de sa force, l'Eglise, unie à Christ son Chef, assise dans les lieux célestes en Lui, dira dans tous les siècles à venir les immenses richesses de sa grâce par sa bonté pour nous en Jésus Christ. Ils ne comprennent pas que nous ne sommes pas seulement des sauvés, comme il y en a eu de tout temps par la grâce de Dieu, mais qu'à la suite de la réjection de Christ, Dieu a établi sur la terre une chose absolument nouvelle, savoir l'Eglise dont nous sommes les membres, l'Eglise placée sur la terre pour être la lettre de Christ connue et lue de tous les hommes, l'Eglise qui est caractéristiquement céleste, en contraste avec Israël, le peuple terrestre. Est-il besoin de dire, sans parler d'autres sujets tels que la venue du Consolateur, ou la bienheureuse seconde venue de Christ et son apparition en gloire, quelle séparation de pensée et de conduite pratique, l'ignorance, sur de pareils points, établit parmi les chrétiens, et combien elle affecte leur témoignage?

Une seconde cause vient se joindre à l'ignorance pour établir et maintenir entre les saints, cette diversité de vues, dont nous parlons; je veux parler des *préjugés*. Les disciples étaient ignorants à beaucoup d'égards, Marie Magdeleine aussi était bien ignorante; mais chez nous l'ignorance est souvent devenue *tradition* ou *préjugé*, et les divergences d'opinions en ont reçu une nouvelle force. Les préjugés ont leur source dans une certaine éducation liée à un système religieux; et plus la forme extérieure de cette religion se rapproche de la vérité, plus le préjugé s'enracine, prend de la puissance, et fausse la conscience et le jugement. C'est une chose d'une immense importance que la conscience s'affranchisse de tout préjugé et de toute tradition religieuse, de tout ce qui n'est qu'opinion ou commandement d'hommes. Les Juifs étaient aveuglés par le préjugé, et asservis à la religion des pères, de manière à ce qu'ils renversaient le commandement de Dieu à cause de leur tradition, et qu'ils pensaient rendre service à Dieu en tuant les disciples de Christ. «Ils avaient du zèle pour Dieu, mais non selon la connaissance» (Romains 10: 2).

L'homme tient naturellement aux détails de la religion, quelle qu'elle soit d'ailleurs, dans laquelle il a été élevé; il tient à tout ce qui, sous une forme ou sous une autre, a pris autorité sur sa conscience; et il se sert même très volontiers de quelque passage des

Écritures, mal interprété, pour placer, s'il le pouvait, la sanction de Dieu sur ce à quoi Dieu n'a jamais pensé et qu'il n'a jamais ordonné. Si Dieu a mis fin au judaïsme maintenant, les préjugés et la pensée de la religion des pères ne se sont pas éteints pourtant: la loi comme règle de vie, les deux institutions du baptême et de la cène du Seigneur sous différents modes d'administration, le ministère, et mille autres sujets, lui ont servi d'aliment. Le préjugé juge toutes choses, même la Parole de Dieu, à la lumière du dogme religieux qui gouverne la conscience; et il n'y a d'autre moyen d'en être délivré que la mort qui est la fin du vieil homme. C'est ainsi que l'apôtre Paul, un homme à préjugé, s'il y en eut, — plus zélé qu'aucun autre pour la tradition de ses pères, lui qui avait vécu comme pharisien dans la secte la plus étroite du culte judaïque, fut désigné et appelé par Dieu pour être le témoin, en puissance divine, d'une supériorité complète sur tous les préjugés.

Une troisième cause de nos diversités d'opinions, c'est notre *préoccupation de l'utilité ou des conséquences d'une chose*, envisagée d'en bas, au point de vue des hommes. Cette fâcheuse disposition se rencontre souvent là où il n'y a ni ignorance ni préjugé, et elle tient à ce qu'on regarde aux choses en rapport avec l'homme, et non en rapport avec Dieu. Ainsi Jacques, en vue de l'effet qu'il en attendait, induisit Paul à montrer son zèle pour la loi (Actes des Apôtres 21); mais il fut entièrement confondu dans son attente. On appelle utile ce qui tient compte de certains besoins, et paraît fait pour y répondre. On met en avant de certains devoirs ou prétendus devoirs, pour justifier une marche au sujet de laquelle on n'a jamais consulté la pensée ou le bon plaisir du Seigneur. Marthe tomba dans une erreur, de ce genre; car quelque bien et bon que fût assurément en son lieu et place le service qui l'absorbait, elle eût été conduite dans une autre direction si, au lieu de consulter son propre cœur, elle s'était enquisse de la pensée du Seigneur. Il dut ainsi y avoir entre elle et Marie, que la parole de Jésus tenait aux pieds du Sauveur, une grande divergence de manière de voir, et peu de communion. Plus une chose paraît utile et convenable, plus il est difficile d'y renoncer pour l'amour de la Parole de Dieu. Qu'est-ce qui est plus naturel, et peut paraître plus convenable, que le désir de David, établi dans sa propre maison de cèdres, de bâtir une maison pour le Seigneur? Mais quoique la pensée de son cœur fût bonne, et qu'il fût bien qu'il l'ait eue, le Seigneur avait une autre pensée: c'est Lui qui voulait bâtir une maison à David et affermir son trône à jamais (voyez 1 Chroniques 17). Il est aussi difficile d'amener un accord entre l'homme qui est préoccupé des conséquences et de ce qu'il estime utile, et l'homme de foi qui est conduit simplement par la Parole de Dieu, que de faire voir à un homme qui regarde à droite, ce qu'on ne peut apercevoir qu'en regardant à gauche. L'homme préoccupé de ce qui est utile, raisonne toujours bien, et a toujours une foule d'excellents arguments à mettre en avant pour justifier sa manière de voir et son faire. L'homme de foi compte sur Dieu et attend de Dieu sa direction; il prête l'oreille à sa parole et s'applique avec patience à accomplir sa volonté, se souvenant qu'obéissance vaut mieux que sacrifice (1 Samuel 15: 22) et que Celui sur les pas duquel il marche a exprimé toute sa vie en une seule parole: «Voici je viens... pour faire, ô Dieu, ta volonté» (Hébreux 10: 5-8; comparez Philippiens 2). Entre ces deux hommes il n'y a pas d'unité de jugement possible.

L'amour du Mammon de ce siècle, lui aussi, est une des grandes causes qui nous empêchent de voir clair et de juger sciemment, selon Dieu: on convoite, on cherche quelque chose pour sa propre satisfaction; il y a une idole dans le coeur, et toute vérité est mise à profit pour la justifier, ou réduite, afin de l'épargner. Nous lisons dans Ezéchiël: «Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel. Quiconque de la maison d'Israël qui aura placé les idoles dans son coeur, et devant sa face l'achoppement de son iniquité, et viendra vers le prophète: je suis l'Eternel, je lui répondrai, quand il viendra, selon la multitude de ses idoles» (Ezéchiël 14: 4). Si je viens à la lumière et que je me place simplement devant la Parole de Dieu, je découvrirai toujours que ce qui m'entrave le plus, c'est ce que la Parole reprend le plus; mais si je crains la lumière, voulant à tout prix sauver mon idole, quelle qu'elle soit, celle-ci limitera toujours l'action de la Parole, et cette limitation s'étendra à tous les sujets qui m'occuperont dans cette Parole. N'avez-vous pas remarqué combien différemment et plus courageusement, quand nous avons renoncé à la poursuite de quelque convoitise, nous insistons sur un passage qui nous restait toujours obscur, ou que nous mutilions auparavant? L'homme qui nourrit quelque idole, ne diffère pas seulement de celui qui confesse fidèlement la pleine vérité, mais encore il le craint, comme tirent les Galates et tous ceux qui étaient en Asie, qui abandonnèrent Paul. La Parole de Dieu a toujours une double action, l'une qui est d'approfondir dans l'âme, la vérité que nous avons réellement et simplement reçue, l'autre qui est de mettre en évidence et de juger, soit l'action, soit la tendance de la chair en nous; et, quand le coeur est simple, il aime l'une et l'autre de ces deux opérations. Il est ainsi initié à la pensée du Seigneur. Et tous ceux qui sont tels, ne peuvent avoir qu'une seule et même pensée, et un seul et même jugement. Que le Seigneur exerce donc nos coeurs et nos consciences en sorte que nous n'y abritions pas quelque chose qui soit un obstacle à l'unité de pensée, de sentiment et de jugement qui doit régner au milieu de ses saints pour la gloire de son nom.

Il y a encore une autre cause de nos différences de vues et de sentiment que je voudrais signaler ici en terminant: On dit que ces différences, ne portant que sur des points *secondaires*, n'ont pas l'importance qu'on veut leur donner, et que la Parole de Dieu elle-même, dans les choses qui ne sont pas essentielles au salut, est *sinon obscure, tout au moins peu claire et insuffisante, là où il s'agit des détails de la vie pratique d'une personne ou d'une assemblée*. A l'appui de cette thèse on cite des noms d'hommes éminents qui ont professé, ou qui professent des opinions diamétralement opposées; on fait valoir leur piété, leur dévouement, la droiture de leur caractère, leur capacité, leurs savantes études, et tout cela pour faire disparaître la vérité de Dieu, la fermeté et la pleine suffisance des Ecritures, sous le voile de la faiblesse de l'homme et de ce qui n'est qu'opinions d'hommes. Sans doute l'homme est un être faible, exposé à subir toutes sortes d'influences et à mêler sa faiblesse et l'erreur à ce qu'il saisit de la vérité. Mais, quel bonheur, il n'y a pas seulement des opinions d'hommes, mais il y a la vérité de Dieu elle-même, cette parole dont Jésus disait: «Si vous persévérez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira!» Quel repos pour l'âme! Quelle lumière au milieu des ténèbres de ce monde, de la fragilité et de l'instabilité des pensées des

hommes! Quelle épée pour atteindre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles, pour discerner les pensées et les intentions du coeur! Dieu a donné une révélation, sa bonté a conservé pour nous ces «*Saintes lettres*», «qui peuvent rendre sages à salut par la foi qui est dans le Christ Jésus»; il nous a conservé ces «*Écritures*» dont l'apôtre dit, après avoir parlé de ce qui concernait le salut: «Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, *afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement accompli pour toute bonne oeuvre*» (2 Timothée 3: 14-17). N'est-ce pas encore à Dieu et à ces mêmes Écritures que le même apôtre, en vue des dangers qui devaient assaillir l'Église, remet les saints? — «Je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce qui a la puissance de vous édifier et de vous donner un héritage avec tous les sanctifiés» (Actes des Apôtres 20: 32). — Paul avait un grand combat pour les saints, tous ceux même qui n'avaient pas vu son visage en la chair, afin que leurs coeurs fussent consolés, «étant unis ensemble dans l'amour et pour toutes les richesses de la pleine certitude d'intelligence, pour la connaissance du mystère de Dieu, dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance» (Colossiens 2: 1-4). Il y a en réserve auprès de Dieu, nous le voyons, pour ceux qui le recherchent et qui tremblent à sa parole, «une pleine certitude d'intelligence», comme ailleurs il nous est parlé «d'une pleine assurance de foi» et d'une «pleine assurance d'espérance» (Hébreux 10: 22; 11: 11). «*Il est écrit*» demeure toujours la ressource et la sauvegarde du fidèle; il sera toujours vrai que, «Si quelqu'un m'aime», comme dit le Seigneur, «*il gardera ma parole*»; et, dans notre faiblesse qu'il connaît, Lui-même nous encourage, nous disant: «Tu as peu de force, et *tu as gardé ma parole*... tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne» (Apocalypse 3: 8-11). Ne soyons donc pas comme ceux qui n'ont point d'oreille pour entendre, ni de coeur pour comprendre, et souvenons-nous de cette joie que l'apôtre voulait avoir dans les Philippiens, en les voyant remplis d'une même pensée, ayant un même amour, un même sentiment, pensant à une seule et même chose, toujours obéissants, pour être sans reproche et purs, des enfants de Dieu irréprochables au milieu d'une génération tortue et perverse «*parmi laquelle vous reluisez comme des luminaires dans le monde, présentant la parole de vie...*» (Philippiens 2).